

Obsèques de Bertrand Navarret

1Th4 :

Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance.

Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui.

Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur.

Réconfortez-vous donc les uns les autres avec ce que je viens de dire.

Jn 3

Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.

Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Homélie

« Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui. »

Nous sommes désemparés face à la mort. En particulier quand les causes en sont totalement absurdes. Parfois il peut y avoir une vraie révolte intérieure : Pourquoi cette violence est-elle possible ? Pourquoi a-t-elle précisément touché celui que j'aimais ? Pourquoi tout s'arrête-t-il ainsi : nos relations, notre histoire commune, nos projets communs ? La mort nous laisse face à un grand vide.

Notre conviction à nous, chrétiens, c'est que la mort n'a pas le dernier mot. Et que le Seigneur Jésus, par sa mort, est venu nous rejoindre et nous tirer de la mort. Il a été plongé dans les ténèbres de la mort pour nous en tirer, pour nous en sauver. Et nous emporter dans sa Résurrection. Nous n'avons pas été créés pour la mort éternelle ; nous avons été créés pour la vie, pour partager la vie de Dieu. Chacun, chacune, nous sommes aimés de Dieu d'un amour éternel ; et ses projets pour nous sont des projets de vie.

Après les attentats du 13 novembre, nous avons tous notre façon de réagir.

On peut être pris par un profond abattement et ne plus croire en l'avenir, l'avenir de notre nation, de nos idéaux démocratiques, en un avenir de paix, cette paix que nous avons réussi, pas à pas, à construire en Europe depuis des décennies. On peut être abattu, comme le dit St Paul, et baisser les bras, ne plus avoir d'horizon, ne plus croire en rien et vivre en désabusé, en découragé, en déçu de tout.

On peut être pris aussi par la peur, par l'angoisse et ne plus songer qu'à se protéger, qu'à se barricader ; et ne plus voir dans l'autre qu'un danger possible, ou même probable.

On peut également se laisser habiter par la colère. Colère contre les hommes, colère contre Dieu parfois ; colère contre soi : « pourquoi ne l'ai-je pas empêché d'aller à Paris ?... ». On se met donc à chercher des coupables.

Ces réactions, nous les avons tous. Il est bon de reconnaître qu'on est habités par ces sentiments : le dégoût, la peur, la colère. La question est de savoir si on s'y laissera enfermer pour toujours ou si on acceptera d'en sortir. La mort étend son emprise lorsque, précisément, nous ne savons plus tourner le dos à ces réactions premières et que nous ne voyons notre avenir qu'à travers le prisme de ces émotions-là.

Croire en la Résurrection, c'est aussi refuser que la mort fasse son œuvre en nous ; refuser qu'elle nous paralyse, qu'elle nous démobilise, qu'elle détruise notre espérance et notre confiance, qu'elle arrache de nos cœurs la force d'aimer.

Nous croyons à la résurrection pour Bertrand. Pour tous ceux qui sont morts avec lui.

Nous confessons aussi que la grâce de la résurrection est pour chacun de nous. Qu'à chacun de nous est donnée la grâce d'aller de l'avant, de continuer à se tenir debout, de ne rien céder à la mort, de vivre, de faire des projets, de continuer à construire.

Le jour des obsèques, il me semble important de faire deux choses :

- Tout d'abord de rendre grâce pour Bertrand, pour ce dont nous lui sommes redevables. Je ne le connaissais pas personnellement. Mais vous qui l'avez connu, vous saviez ses qualités de cœur, ce qui vous a touché chez lui, ce qui vous a aidé à avancer, ce qui vous a transformés. Il est important de savoir dire ce merci, de prendre le temps de dire merci à Dieu pour ce qu'il a été pour vous, de dire merci à Bertrand pour ce qu'il vous a laissé de grand, de beau et que vous n'oublierez pas.
- On peut faire une 2^o chose le jour des obsèques. S'il y a des mercis à dire, il y a aussi des pardons. Nos relations les uns avec les autres ne sont pas toujours faciles. Il y a des moments d'incompréhension, de déceptions, de tensions. Il est important, le jour des obsèques, de commencer aussi à demander pardon ou de donner son pardon si on estime qu'on a été offensé d'une manière ou d'une autre.
- En disant ces mercis et ces pardons, on témoigne que les relations continuent, on confesse que la mort n'a pas le dernier mot.

Notre foi, c'est que, dans l'Eglise du Christ, nous ne formons qu'un seul corps avec ceux qui nous ont quittés. L'Eglise, c'est toujours celle de la terre mais aussi celle du ciel. C'est pourquoi nos villages sont entourés de cimetières ; parce que nous ne formons qu'une seule communauté avec nos défunts.

Prenons le temps maintenant de commencer, dans le silence, à prononcer ces mercis et ces pardons. Amen.